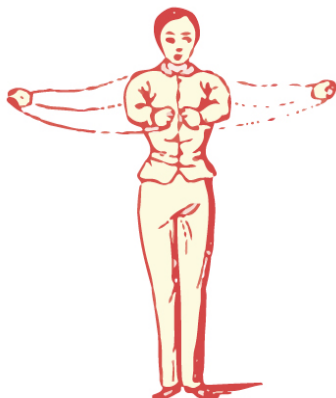


## Phénomène et structure du transfert

Éric Guillot



L'introduction par Lacan, en 1964, à la fin de son Séminaire *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, du terme de *sujet supposé savoir* a constitué « un coup de force »<sup>1</sup> dans le champ de la psychanalyse, indique Jacques-Alain Miller.

Alors que jusqu'à présent le transfert était réduit à sa seule dimension affective, le coup de force que réalise Lacan consiste à situer ce dernier sur le terrain de la relation du sujet au savoir. Il s'efforce de dégager la structure symbolique du transfert en montrant que celui-là résulte de la mise en fonction du sujet supposé savoir.

Jusqu'alors l'attention des psychanalystes avait été retenue par la seule dimension affective et sentimentale du transfert, c'est-à-dire les relations d'amour ou de haine dans la cure. Le surgissement du transfert y était abordé en termes d'intersubjectivité, c'est-à-dire comme mettant en jeu une relation de sujet à sujet, dans laquelle l'analyste répondait au transfert de l'analysant en interrogeant son propre contre transfert. Les manifestations d'amour ou de haine dans la cure y étaient interprétées comme relevant d'une répétition des amours infantiles.

L'introduction du sujet supposé savoir par Lacan est venue rompre avec cette perspective affective qui avait réduit le transfert à cette sorte de « mélasse qu'on appelle l'amour »<sup>2</sup>, dit Lacan. La psychanalyse s'y était enlue et Lacan en dénonçait « l'obscénité »<sup>3</sup>.

Tout en refusant de s'associer à cette perspective, Lacan ne va pas négliger cependant les liens qui unissent le transfert à l'inconscient et à la pulsion. Il déploie longuement cette question dans le Séminaire XI. Il ne méconnaît pas en effet que, si d'un côté le transfert est fondé sur une articulation de savoir, d'un autre côté cette articulation de savoir ne fonctionne qu'en lien avec la réalité sexuelle de l'inconscient dont le transfert, dans sa dimension libidinale, constitue la mise en acte<sup>4</sup>. Tout n'est pas savoir dans le transfert, il y a une dimension de jouissance, une dimension pulsionnelle, et c'est également cette thèse qu'il va déployer dans le Séminaire XI.

### La structure symbolique du transfert

#### *Dieu et le sujet supposé savoir*

Quand Lacan introduit le terme de sujet supposé savoir à la fin du Séminaire XI, il en donne une définition simple. À un premier niveau, le sujet supposé savoir est celui à qui l'on suppose un savoir. La thèse de Lacan consiste à dire que « dès qu'il y a quelque part le sujet supposé savoir, [...] il y a transfert »<sup>5</sup>. En d'autres termes, on aime celui à qui l'on suppose un savoir. Plus tard, en 1973, il en donnera une formule encore plus ramassée : le transfert, « c'est de l'amour qui s'adresse au savoir »<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Miller J.-A., « Come iniziano le analisi », *La Cause freudienne*, n° 29, février 1995, p. 12.

<sup>2</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XV, « L'acte psychanalytique », leçon du 21 février 1968, inédit.

<sup>3</sup> *Ibid.*, leçon du 17 février 1968.

<sup>4</sup> Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 133.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 210.

<sup>6</sup> Lacan J., « Introduction à l'édition allemande des *Écrits* », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 557-558.

Dans ce Séminaire, Lacan explicite le rôle que joue le savoir dans le transfert en faisant un détour par la question de la croyance en Dieu. Dieu est en effet, par excellence, le sujet supposé savoir<sup>7</sup>. En matière de religion comme pour la philosophie, Dieu est toujours mis à la place du sujet supposé savoir. Avec Descartes, le sujet supposé savoir, c'est Dieu. Pour que sa théorie fonctionne, Descartes a besoin d'installer un Dieu garant des vérités éternelles. C'est un Dieu qui assure une rationalité en toute chose, que tout événement a sa raison, qui installe une garantie et un rapport de bienveillance par rapport au savoir<sup>8</sup>.

Dans la religion, la dimension d'un Dieu supposé savoir est également présente. La religion chrétienne postule l'existence d'un Dieu omniscient qui garantit que la vie a un sens, voire que Dieu a déjà tracé notre destin. C'est le sens de la doctrine de la prédestination selon laquelle Dieu a déterminé de toute éternité le destin de l'humanité et de l'univers.

Lacan remarque à cet égard que le véritable athéisme est très difficile à atteindre. « Un athéisme véritable, le seul qui mériterait ce nom, est celui qui résulterait de la mise en question du sujet supposé savoir. » Il ajoute : « Il n'est pas dit qu'il soit possible à la pensée de soutenir un affrontement à cette question »<sup>9</sup>.

La référence que fait Lacan à Dieu pour introduire cette question vient là pour nous montrer que cette croyance en Dieu comme sujet supposé savoir est une nécessité de structure. Nous sommes toujours prêts à installer quelqu'un à cette place. Il faut absolument qu'il y ait quelqu'un qui sache. Le sujet supposé savoir est « une fonction »<sup>10</sup>. Même la science n'y échappe pas. « L'énoncé de la science en principe le plus athéiste est [...] sur ce point fermement théiste. »<sup>11</sup> Le sujet supposé savoir est présent de façon latente dans toute théorie<sup>12</sup>.

Rien ne nous garantit pourtant qu'il y aurait quelque part un savoir déjà là, un Dieu qui garantirait que tout cela a un sens. Cela repose sur un acte de foi<sup>13</sup>, dit Lacan, un acte de foi qui opère à notre insu. C'est pourquoi Lacan peut dire que cette croyance en un sujet supposé savoir relève de l'illusion, de la méprise. Cette croyance n'en est pas moins opérante.

### *Le psychanalyste n'est pas le sujet supposé savoir*

La psychanalyse n'échappe pas à cette croyance en un sujet supposé savoir. Nous sommes à l'époque où « la valeur religieuse [...] est devenue indifférente »<sup>14</sup>, dit Lacan, mais cette croyance en un sujet supposé savoir n'en prolifère pas moins. Le fait de s'adresser à un psychanalyste implique cela. De fait, lorsque l'on s'adresse à un psychanalyste, ce dernier est mis en place de sujet supposé savoir<sup>15</sup>. Il est supposé savoir la signification<sup>16</sup> de ce dont souffre l'analysant. Et « chaque fois que cette fonction [celle du sujet supposé savoir] peut être, pour le sujet, incarnée dans qui que ce soit, analyste ou pas, il résulte [...] que le transfert

---

<sup>7</sup> Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 280-281.

<sup>8</sup> Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts...*, *op. cit.*, p. 204.

<sup>9</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, *op. cit.*, p. 281.

<sup>10</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts...*, *op. cit.*, p. 211.

<sup>11</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XV, « L'acte psychanalytique », *op. cit.*, leçon du 21 février 1968.

<sup>12</sup> Cf. Lacan J., « La méprise du sujet supposé savoir », *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 337 : « Le sujet supposé savoir, Dieu lui-même pour l'appeler par le nom que lui donne Pascal, quand on précise à son inverse : non pas le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, mais le Dieu des philosophes, le voici débusqué de sa latence dans toute théorie. »

<sup>13</sup> Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, « L'acte psychanalytique », *op. cit.*, leçons des 7 et 21 février 1968.

<sup>14</sup> Lacan J., « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 250.

<sup>15</sup> Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts...*, *op. cit.*, p. 204 : « Le sujet supposé savoir, dans l'analyse, c'est l'analyste. »

<sup>16</sup> Cf. *ibid.*, p. 228.

est d'ores et déjà fondé »<sup>17</sup>, dit Lacan. Il y a un effet automatique de transfert. En ce sens, Lacan peut dire, dans sa « Proposition de 1967... », que le transfert est au commencement de l'analyse<sup>18</sup>. Il l'est dans le sens où l'adresse à un analyste présuppose cette fonction du sujet supposé savoir, dont Lacan souligne qu'il n'est pas nécessaire, pour qu'elle s'établisse, que l'analyste soit supposé infailible.

Que l'analysant fasse de l'analyste un sujet supposé savoir ne veut pas dire que le psychanalyste doive se prendre pour le sujet supposé savoir. Le psychanalyste n'est pas un expert des objets du savoir. Il ne doit pas oublier qu'il occupe une fonction. Lorsque Lacan introduit le sujet supposé savoir, à la suite de son « excommunication », puis dans « L'acte psychanalytique », il insiste beaucoup sur cela. Il s'agit pour lui de lutter contre l'infatuation des psychanalystes qui s'imaginent réellement détenir le savoir. À la différence de ce qui se passe partout ailleurs, il convient donc que le psychanalyste n'oublie jamais qu'il occupe une fonction et qu'il saisisse en quoi consiste cette fonction, car à la fin de la cure, il s'agira d'opérer une réduction de ce sujet supposé savoir.

### *L'algorithme du transfert*

En 1967, dans sa « Proposition du 9 octobre... », Lacan introduit une écriture de la structure symbolique du transfert sous la forme d'un algorithme. Nous en proposons ici une explication qui prend appui sur la lecture qu'en a fait J.-A. Miller<sup>19</sup>.

$$\frac{S \longrightarrow S^q}{s (S^1, S^2, \dots S^n)}$$

$S^t$  désigne le signifiant du transfert.  $S^q$  désigne un signifiant quelconque. Disons tout de suite que c'est la place de l'analyste.  $s (S^1, S^2, S^3, \dots S^n)$  désigne le savoir inconscient.

Pour saisir ce que Lacan entend par signifiant du transfert, il nous faut revenir à la façon dont commence une analyse. Au départ de la demande faite à un analyste, il y a bien souvent la souffrance d'un sujet qui ne comprend pas ce qu'il lui arrive. Il peut venir témoigner du rapport problématique qu'il a avec son corps ou avec ses pensées, ou encore avec son image ou avec son conjoint, etc. Cela peut se présenter d'abord comme une plainte. Le sujet s'adresse donc à l'analyste en tant qu'il suppose qu'il va pouvoir le débarrasser de ses symptômes. Si ce sujet a une connaissance de la psychanalyse, il peut s'être forgé l'idée que ses symptômes ont une signification. Dans ce cas, il aura préalablement interprété que ce qu'il lui arrive a un sens, qu'un déchiffrement est possible, mais il ne sait pas lequel.

Il n'est pas automatique, cependant, que le sujet fasse l'hypothèse que son symptôme a une signification d'inconscient. Et dans ce cas, la fonction des entretiens préliminaires sera de montrer au sujet qu'il y a un déchiffrement possible de ce qui pour lui est incompréhensible. Comme le souligne D. Laurent, le but des entretiens préliminaires est de passer « de la description imaginaire que le sujet fait de son symptôme à son déchiffrement symbolique »<sup>20</sup>. Par exemple, concernant l'homme aux rats, « Freud explique à "l'homme aux rats" que, dans

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 211.

<sup>18</sup> Cf. Lacan J., « Proposition du 9 octobre 1967... », *op. cit.*, p. 247 : « Au commencement de la psychanalyse est le transfert. »

<sup>19</sup> Cf. Miller J.-A., « *Come iniziano le analisi* », *op. cit.*

<sup>20</sup> Cf. Laurent D., « Quel transfert dans les traitements menés au CPCT ? », *La lettre mensuelle*, n° 260, juillet-août 2007, p. 43.

toute cette agitation, il s'est épuisé à rembourser une dette. Tout cela a un sens et il s'agit de comprendre d'où vient cette dette. »<sup>21</sup>

Au départ de l'analyse ou au cours des entretiens préliminaires, on a donc un sujet qui se trouve confronté à quelque chose qui fait énigme pour lui et ce sujet s'adresse à l'analyste avec une demande de signification. Lacan appelle signifiant du transfert cette question, pour l'instant sans réponse, à laquelle le sujet est confronté. Le signifiant du transfert, c'est « une question »<sup>22</sup>.

Voyons maintenant pourquoi Lacan adopte cette écriture du transfert sous la forme d'un algorithme. J.-A. Miller en donne une explication très éclairante<sup>23</sup>, en se servant d'une élaboration théorique plus tardive dans l'enseignement de Lacan. Il s'agit de l'idée selon laquelle, lorsqu'un signifiant se présente comme isolé, détaché de la chaîne signifiante, ce signifiant est pour le sujet une énigme.

Pour comprendre comment fonctionne cet algorithme qui nous donne la structure du transfert, il nous faut prendre appui sur la théorie du signifiant. Le signifiant est caractérisé par sa structure binaire ou différentielle. Un signifiant ne prend sa valeur qu'en fonction de sa place distinctive à l'intérieur du système de la langue. Le propre d'un signifiant est donc de s'articuler à d'autres signifiants. C'est parce qu'un S<sub>1</sub> va s'articuler à un S<sub>2</sub> que, par un effet d'après-coup, le premier signifiant S<sub>1</sub> trouve sa signification. Ainsi, la signification d'une phrase n'apparaît que lorsque la phrase est bouclée (S<sub>1</sub> – S<sub>2</sub>). Par contre, si ce S<sub>1</sub> reste isolé, on ne peut pas savoir ce qu'il veut dire. Un S<sub>1</sub> tout seul, c'est une énigme. Un S<sub>1</sub> tout seul est un appel à ce que quelqu'un vienne lui donner une signification. C'est un appel à un deuxième signifiant.

Dans l'algorithme du transfert, le signifiant séparé de sa signification, celui qui fait énigme, qui est une question, Lacan l'appelle le signifiant du transfert. Comme le formule J.-A. Miller, c'est « le signifiant [...] à propos de quoi le sujet se demande *Qu'est-ce que ça veut dire ?* »<sup>24</sup> Et « cela peut être n'importe quoi qui vous fait cet effet-là », dit-il. Cela peut être en effet un symptôme, un acte manqué, un lapsus, un rêve etc. Il ajoute : « Il faut bien sûr que la signification vous importe, que vous supposiez qu'il en va de vous dans la solution de la question. » Lacan l'appelle le signifiant du transfert « dans la mesure où vous allez chercher la réponse chez un analyste »<sup>25</sup>, remarque J.-A. Miller. C'est donc ce qui vous incite à faire cette démarche.

### *Le signifiant quelconque*

S<sup>q</sup> désigne la place de l'analyste. Cette formulation implique déjà, comme le souligne J.-A. Miller, que pour Lacan, l'analyste n'est rien d'autre qu'un signifiant. Dans son algorithme, Lacan inscrit une flèche qui va du signifiant du transfert à l'analyste comme signifiant quelconque<sup>26</sup>.

Cela veut dire que lorsque vous rencontrez « un signifiant dont vous ne savez pas ce qu'il veut dire, vous allez chercher un autre signifiant pour qu'il s'articule au premier. Autrement dit, le signifiant du transfert vous motive à aller chercher ce qu'il veut dire auprès d'un analyste comme autre signifiant. »<sup>27</sup>

---

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> Laurent É., « Naissance du sujet supposé savoir », *La lettre mensuelle*, n° 260, *op. cit.*, p. 14.

<sup>23</sup> Cf. Miller J.-A., « *Come iniziano le analisi* », *op. cit.*, p. 12.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> Lacan J., « Proposition du 9 octobre 1967... », *op. cit.*, p. 248 : « On reconnaît à la première ligne le signifiant S du transfert, c'est-à-dire d'un sujet, avec son implication d'un signifiant que nous dirons quelconque. »

<sup>27</sup> Miller J.-A., « *Come iniziano le analisi* », *op. cit.*, p. 13.

Il s'agit donc d'une stricte application par Lacan de la théorie du signifiant pour dégager la structure du transfert. Dans le binaire  $S^l - S^q$ , nous retrouvons l'articulation signifiante  $S_1 - S_2$  à partir de laquelle Lacan définit le sujet comme ce qui est représenté par un signifiant pour un autre signifiant. Le transfert n'est pas une relation de sujet à sujet, mais une affaire de logique signifiante : « le transfert fait à lui seul objection à l'intersubjectivité »<sup>28</sup>, écrit Lacan. Dans sa « Proposition de 1967... », Lacan souligne que l'analyste est un « signifiant quelconque », non seulement pour accentuer cette idée qu'il occupe avant tout une fonction logique, une place dans la structure, mais encore pour marquer sa différence avec le signifiant du transfert qui, lui, est singulier. En effet, ce qui fait question, ce qui fait énigme pour un analysant, n'est pas ce qui fera énigme pour un autre. Par ailleurs, ce « signifiant quelconque » incarné par l'analyste est quelqu'un, puisqu'il a un nom, dit Lacan : « Il est nommable d'un nom propre »<sup>29</sup>.

Enfin, Lacan introduit une précision essentielle : cet analyste, « s'il est nommable d'un nom propre, ce n'est pas qu'il se distingue par le savoir »<sup>30</sup>. Il veut dire par là que cet analyste qu'il vient de définir comme un signifiant quelconque, comme une fonction, n'a pas le savoir nécessaire pour répondre à l'énigme que constitue le premier signifiant ( $S^l$ ). Ce qui ne veut pas dire que l'analyste ne doit rien savoir, mais ce qu'il a à savoir, il doit le tenir « en réserve »<sup>31</sup>. Et c'est pourquoi, la plupart du temps, il ne répond pas. S'il répondait, il ne ferait que pousser la cure sur le versant de l'identification à l'analyste. Par exemple, souligne É. Laurent, face à tel patient qui arrive avec cette demande : « Dites-moi quoi faire de moi, je suis partagé entre deux femmes, je ne sais laquelle choisir ? »<sup>32</sup>, toute réponse de l'analyste viendrait à la place du texte que l'analysant a à produire, ne lui laissant pour seul recours que l'identification à la solution de l'analyste et ce faisant de continuer à méconnaître ce qu'il désire. Il s'agit donc que l'analyste tienne « en réserve » ce qu'il a à savoir. Il faut bien sûr, comme le souligne É. Laurent, que l'analysant accepte de « séjourner un moment dans son “je ne comprends pas” »<sup>33</sup>.

Examinons maintenant ce que Lacan a écrit sous la barre de son algorithme.

### *Le savoir inconscient*

Voici le commentaire qu'en fait Lacan : « Sous la barre, mais réduite à l'empan supposant du premier signifiant : le s représente le sujet qui en résulte impliquant dans la parenthèse le savoir, supposé présent, des signifiants dans l'inconscient »<sup>34</sup>.

Le petit s désigne donc le sujet ou la signification et à l'intérieur de la parenthèse,  $S^1, S^2, \dots, S^n$  représentent le savoir, supposé présent, des signifiants dans l'inconscient. C'est ce « savoir, supposé présent, des signifiants dans l'inconscient » qui est donc en jeu dans la cure.

Ce qui rend possible l'émergence de ce savoir inconscient est le fait que l'analyste va tenir en réserve ce qu'il a à savoir, et qu'il ne répond pas à la demande de signification. En laissant cette place vide, il rend possible l'émergence du texte inconscient. Il favorise le surgissement d'une « signification, petit s, qui, dans le transfert, a cette particularité d'être signification d'inconscient »<sup>35</sup>. Ces signifiants de l'inconscient qui émergent constituent d'une certaine

---

<sup>28</sup> Lacan J., « Proposition du 9 octobre 1967... », *op. cit.*, p. 247.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 248.

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 249.

<sup>32</sup> Laurent É., « Naissance du sujet supposé savoir », *op. cit.*, p. 14.

<sup>33</sup> *Ibid.*

<sup>34</sup> Lacan J., « Proposition du 9 octobre 1967... », *op. cit.*, p. 248.

<sup>35</sup> Miller J.-A., « Come iniziano le analisi », *op. cit.*, p. 13.

façon la réponse apportée par l'inconscient de l'analysant à l'énigme qu'il rencontre (S<sup>1</sup>). C'en est l'interprétation<sup>36</sup>.

Comme le souligne J.-A. Miller, dans son Séminaire « Les us du laps », « l'analyste n'est là que pour favoriser la relation de l'analysant avec le savoir inconscient. Il est là pour que l'analysant se connecte avec l'inconscient »<sup>37</sup>. Et il y parvient en renvoyant l'analysant au fait que c'est lui, l'analysant, le sujet supposé savoir, ou plus exactement que c'est son inconscient. Il faut qu'il apprenne à lire son inconscient. « l'inconscient, ce n'est pas de perdre la mémoire ; c'est de ne pas se rappeler *de* ce qu'on sait »<sup>38</sup>. L'analyste lui apporte la méthode de l'association libre pour se connecter à son inconscient et pour se rappeler de ce qu'il sait. L'acceptation par l'analysant de la règle fondamentale de l'association libre présuppose d'une certaine façon la croyance de l'analysant en l'existence d'une signification inconsciente et en celle d'un sujet supposé savoir cette signification.

Dans *L'Envers de la psychanalyse*, Lacan le formule en prêtant la parole à Freud. « Freud a dit aux sujets – Parlez, parlez donc, faites donc comme l'hystérique, on va bien voir quel est le savoir que vous rencontrez, et la façon dont vous vous y êtes aspiré, ou au contraire dont vous le repoussez, on va voir ce qui se passe. »<sup>39</sup>

Lacan insiste donc sur l'absence de savoir de l'analyste concernant les signifiants inconscients de celui qui vient lui parler. « Il est clair que du savoir supposé, il ne sait rien. »<sup>40</sup> Ce qui ne veut pas dire, précise Lacan, que l'analyste puisse se permettre d'être ignorant. Il a un certain nombre de choses à savoir. Mais ce n'est pas le savoir de « l'expert ». Ce qu'il a à savoir, c'est un savoir « textuel »<sup>41</sup>, c'est-à-dire qu'il doit connaître la logique du signifiant.

L'essentiel du sujet supposé savoir n'est donc pas dans un savoir quelconque que détiendrait l'analyste, mais au contraire, dans le soutien assuré par l'analyste d'un point de non savoir. Ce que Lacan résume ainsi : « le non-su s'ordonne comme le cadre du savoir »<sup>42</sup>, c'est-à-dire comme le cadre du savoir inconscient. De là, il ressort que l'inconscient est le véritable sujet supposé savoir, ou plus précisément, comme le souligne J.-A. Miller, le véritable « sujet supposé savoir, c'est le nom de l'inconscient en tant que transférentiel »<sup>43</sup>, c'est-à-dire l'inconscient en tant qu'il va apparaître du fait de la mise en place de cette structure du sujet supposé savoir. Cette description est au plus près de ce que l'on observe dans la cure lorsque l'analysant qui ne rêvait pas se met à rêver et à rapporter ses rêves en séances.

Mais c'est dire également que l'inconscient est relatif au désir de l'analyste : l'inconscient est relatif à un certain positionnement de l'analyste qui permet à cet inconscient d'advenir. Il est relatif aussi bien à l'hypothèse qu'en aura fait l'analysant. En somme, c'est en tant qu'il est relatif au désir que Lacan peut dire dans son Séminaire XI que « l'inconscient est éthique »<sup>44</sup>.

D'autre part, l'analyste ne doit pas oublier que s'il accepte d'être mis à cette place de faire semblant de sujet supposé savoir, c'est une « feinte »<sup>45</sup>, relève Lacan, grâce à laquelle, en se faisant le support et la cause de cette opération analytique, il permet l'émergence d'un savoir

---

<sup>36</sup> Cf. *ibid.*, p. 14. J.-A. Miller reprend ici une thèse développée par Lacan dans *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts...*, *op. cit.*, p. 118 : « L'interprétation de l'analyste ne fait que recouvrir le fait que l'inconscient [...] a déjà dans ses formations – rêve, lapsus, mot d'esprit ou symptôme – procédé par interprétation. »

<sup>37</sup> Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 17 novembre 1999, inédit.

<sup>38</sup> Lacan J., « La méprise du sujet supposé savoir », *op. cit.*, p. 333.

<sup>39</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 88.

<sup>40</sup> Lacan J., « Proposition du 9 octobre 1967... », *op. cit.*, p. 249.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 250.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 249.

<sup>43</sup> Miller J.-A., « Notre sujet supposé savoir », *La lettre mensuelle*, n° 254, janvier 2007, p. 5.

<sup>44</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts...*, *op. cit.*, p. 34.

<sup>45</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XV, « L'acte psychanalytique », *op. cit.*, leçon du 29 novembre 1967, inédit.

inconscient. Et au terme de cette opération, il devra se produire une « élimination » de ce sujet supposé savoir.

### **Le transfert comme mise en acte de la réalité (sexuelle) de l'inconscient**

Une des limites de l'algorithme du transfert est le fait qu'il ne permet pas de prendre en compte la dimension libidinale du transfert. À côté du transfert comme savoir, c'est-à-dire mettant en jeu le rapport du sujet au savoir inconscient, il y a une autre modalité de transfert, celle mettant en jeu le rapport du sujet à l'objet qui cause sa jouissance, à la sexualité. Dans son Séminaire XI, Lacan se penche sur cet autre aspect du transfert, qu'il n'est pas facile, au premier abord, de rattacher au premier. Ces deux versants du transfert – l'un tourné vers le savoir, l'autre tourné vers la jouissance – semblent opposés, et ce n'est que dans *L'Envers de la psychanalyse*, au moment de l'écriture des quatre discours, en particulier celui de l'analyste<sup>46</sup>, que Lacan en propose une écriture qui articule ces deux aspects.

Historiquement, l'observation clinique souvent citée venant illustrer la dimension libidinale du transfert est celle de cette jeune femme qui se jette au cou de Freud au sortir d'une séance d'hypnose. Ces phénomènes d'amour ou de haine faisant irruption dans la cure ont retenu l'attention des psychanalystes. Lacan s'y est également intéressé mais, dans les années 50, il pointe que l'irruption de ces phénomènes d'amour ou de haine résulte d'une erreur de l'analyste qui a laissé la cure s'installer sur l'axe imaginaire. À cette époque, il s'agit donc pour Lacan de neutraliser le transfert qu'il considère comme relevant d'un phénomène imaginaire et illusoire.

Cependant, en 1963-1964, en même temps qu'il élabore son sujet supposé savoir, il change de perspective. Il soutient que le transfert dans sa dimension libidinale constitue « une mise en acte de la réalité (sexuelle) de l'inconscient »<sup>47</sup>. C'est donc bien une réalité, ce n'est plus une illusion. L'expression même de « mise en acte de la réalité de l'inconscient » que Lacan introduit dans ce Séminaire, est au plus près de la description faite par Freud du moment de surgissement du transfert. À la fin de ses *Études sur l'hystérie*, Freud note qu'il survient lorsque l'on se rapproche d'un complexe pathogène<sup>48</sup>.

Enfin, le Séminaire XI est également l'occasion pour Lacan d'une autre avancée décisive, en rupture avec la conception de son époque. Cette avancée consiste à rompre le lien qui unissait, depuis Freud, le transfert à la répétition<sup>49</sup>. Nous ne développerons pas ce point.

#### *De l'amour à la libido*

---

<sup>46</sup> Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, op. cit., p. 31.

<sup>47</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts...*, op. cit., p. 133.

<sup>48</sup> Cf. Freud S., *Études sur l'hystérie*, Paris, PUF, 1971, p. 245. Freud donne l'exemple d'une patiente chez qui un certain symptôme hystérique tirait son origine du désir éprouvé longtemps auparavant, mais aussitôt rejeté dans l'inconscient, de voir l'homme avec qui elle avait alors conversé, la serrer affectueusement dans ses bras et lui soustraire un baiser. Mais au moment où, au cours de sa cure, elle s'approche de ce « complexe pathogène », c'est-à-dire de ce désir refoulé, Freud constate que les associations de sa patiente s'arrêtent brusquement. Parvenant à surmonter sa réticence, la patiente explique à Freud lors de la séance suivante, qu'elle a passé une nuit blanche et qu'elle n'osait pas revenir, parce qu'au moment où elle s'est approchée de ce désir passé qu'elle avait refoulé, elle avait subitement éprouvé le désir d'embrasser Freud. Dans ce moment-là, souligne Freud, l'analyste apparaît brusquement au patient comme une pure présence et le procédé de l'analyse n'opère plus, le patient n'arrive plus à respecter la règle de l'association libre et c'est la dimension de l'amour qui apparaît.

<sup>49</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts...*, op. cit., p. 34 : « Je dis que le concept de répétition n'a rien à faire avec celui de transfert ». Cf. le commentaire de J.-A. Miller dans « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 15 mars 1995, inédit.

Je m'arrêterai plus longuement sur la façon dont Lacan démonte méthodiquement, dans ce même Séminaire, la notion d'amour de transfert. Cela nous introduira à la question du désir de l'analyste et à celle de sa place dans le dispositif de la cure. Par là, nous retrouverons dans un deuxième temps notre sujet supposé savoir.

Dans le Séminaire XI, Lacan montre que le terme d'amour de transfert recouvre une réalité qui comporte deux aspects : d'une part, la dimension de l'amour proprement dite, et d'autre part, une dimension mettant en jeu ce que Freud appelle le courant sensuel de la vie amoureuse, c'est-à-dire le courant pulsionnel, la jouissance. Concernant l'amour, le plan sur lequel il se déploie est celui du narcissisme. Il s'agit pour celui qui aime d'induire l'autre dans une relation imaginaire où il le convainc d'être aimable. « Aimer, c'est essentiellement vouloir être aimé »<sup>50</sup>, dit Lacan. Considérant ensuite le courant pulsionnel, Lacan fait valoir qu'au-delà de la demande d'amour, il existe un autre aspect de la demande qui concerne non plus le champ du narcissisme, mais celui de la jouissance. Il s'agit cette fois de la dimension d'une demande beaucoup plus radicale, mettant en jeu la pulsion, une pulsion qui va « quêter »<sup>51</sup> silencieusement du côté de l'Autre un objet à jouir. On peut saisir ce mouvement de la pulsion<sup>52</sup>, par exemple, dans la tentative faite pour obtenir de l'Autre un regard ou une voix. Il y a l'idée que subrepticement, la pulsion vient voler, arracher à l'Autre un objet à jouir. Cette quête silencieuse se manifeste comme recouverte et véhiculée en même temps par la parole d'amour, dit Lacan. Derrière le « je t'aime » de la parole d'amour, se trouve mis en oeuvre beaucoup plus foncièrement un « Je te consomme ». Lacan le formule ainsi dans le Séminaire XI : « *Je t'aime, mais, parce qu'inexplicablement j'aime en toi quelque chose plus que toi – l'objet petit a, je te mutile* »<sup>53</sup>.

À cette occasion, Lacan introduit la notion d'objet *a* pour désigner cet objet en jeu dans la pulsion et la thèse qu'il développe consiste à dire que le transfert, qui constitue une « mise en acte de la réalité [sexuelle] de l'inconscient »<sup>54</sup>, réalise une présentification de cet objet *a*<sup>55</sup>. Quant à l'amour de transfert qui surgit en même temps, il comporte une dimension de tromperie<sup>56</sup>, car il vise à masquer la réalité sexuelle qui émerge dans la cure. Il importera donc que l'analyste ne se laisse pas prendre à cette tromperie de l'amour, car la dimension pulsionnelle qui est apparue n'est pas sans rapport avec les symptômes dont le patient se plaint, et il y a tout lieu d'essayer de cerner cette dimension pulsionnelle.

### *La présence de l'analyste*

Avec l'algorithme du transfert, Lacan avait mis en valeur la façon dont le transfert se constitue comme un effet de la mise en fonction du sujet supposé savoir. Le transfert, c'est de l'amour qui s'adresse au savoir, c'est de l'amour qui s'adresse à l'analyste en tant qu'il est supposé savoir, et au-delà, à l'inconscient. Mais avec la dimension libidinale du transfert, surgit un autre aspect qui constitue un fondement plus secret de la cure, à savoir l'objet *a*. Cela fait dire à J.-A. Miller que : « Peut-être la popularité de la thèse lacanienne du sujet supposé savoir comme pivot du transfert, a-t-elle fait oublier que ce qui gouverne secrètement dans l'analyse, c'est l'objet petit *a*. »<sup>57</sup>

L'analyste n'est pas seulement en effet une fonction, un signifiant quelconque. Il intervient aussi dans l'expérience analytique, avec son corps, avec sa présence, et en tant qu'il est

<sup>50</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts...*, *op. cit.*, p. 228.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 178.

<sup>52</sup> Cf. *ibid.*, p. 163.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 241.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 133.

<sup>55</sup> Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », *op. cit.*, cours du 15 mars 1995.

<sup>56</sup> Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts...*, *op. cit.*, p. 229.

<sup>57</sup> Miller J.-A., *Le transfert négatif*, Paris, Navarin / Seuil, 2005, p. 123.



supposé détenir l'objet qui cause le désir<sup>58</sup>. C'est ce que formule Lacan à la fin de son Séminaire XI. « L'analyste, il ne suffit pas qu'il supporte la fonction de Tirésias, [c'est-à-dire celle du devin]. Il faut encore, comme le dit Apollinaire, qu'il ait des mamelles »<sup>59</sup>. La présence de l'analyste, sa présence effective, est donc nécessaire pour que le processus analytique ait lieu. « C'est pour cela qu'il ne peut y avoir d'analyse par correspondance ni par téléphone, car, comme le souligne J.-A. Miller, [...] ce serait une analyse sans le corrélat essentiel de la réalité sexuelle. » Il ajoute : « Ce reste corporel qui se manifeste à travers la présence est indispensable à l'instauration du processus analytique. »<sup>60</sup>

Ce qu'indique Lacan ne veut pas dire, bien sûr, que l'analyste va devoir donner le sein. Ce serait contraire à la règle d'abstinence formulée par Freud. Ainsi, si d'un côté l'analyste est supposé détenir l'objet de satisfaction que quête la pulsion, d'un autre côté, de cette règle d'abstinence se déduit que le seul objet en jeu entre l'analysant et l'analyste, « c'est le rien »<sup>61</sup>. C'est ce que souligne J.-A. Miller et il ajoute : « Dans l'analyse, en ce sens, l'analysant mange le rien. Il y a une anorexie impliquée dans la structure transférentielle elle-même. »<sup>62</sup>

Néanmoins, il importe que l'analyste, par sa présence corporelle, rende manifeste ce « corrélat essentiel de la réalité sexuelle », car il « est indispensable à l'instauration du processus analytique. » Il peut même arriver qu'à certains moments de la cure, il lui faille « prêter son corps » aux différentes pantomimes du regard et de la voix, c'est-à-dire engager sa propre voix ou son regard, pour permettre au sujet de cerner et de se positionner par rapport à la jouissance qui l'anime. Mais cette présence qu'il s'agit de manifester en certaines occasions, se fait sur le fond d'une position où l'objet en jeu reste foncièrement le rien.

En somme, pour que la cure fonctionne, il faut que l'analyste soit supposé détenir cet objet, mais, précisément, pour ne pas le donner, et il faut que l'analyste soit mis lui-même en position d'objet petit *a*, objet cause du désir. À partir de là, Lacan définit la place de l'analyste en disant qu'il fait fonction d'objet *a*. Il fait fonction d'objet *a* au sens où il rend présent cette fonction de l'objet, mais aussi au sens où, topologiquement, sur le modèle du circuit de la pulsion, il est cet objet dont on fait le tour. Et c'est en venant occuper cette place de l'objet qui n'est, dit Lacan, que « la présence d'un creux, d'un vide, occupable [...], par n'importe quel objet »<sup>63</sup>, que l'analyste va permettre l'instauration du processus analytique.

É. Laurent en résume le processus de la façon suivante : « L'analyste vient en place de l'objet toujours déjà perdu, il vient à la place de ce vide, et par là, complète le sujet. Ce n'est plus alors par l'amour lié à la chaîne signifiante que le sujet va s'inscrire dans l'Autre mais par l'objet, à la mesure de ce que l'analyste devient partenaire-symptôme du sujet. Le sujet analysant va tenter, par sa manœuvre de transfert dans l'analyse, de récupérer l'objet perdu en s'adressant à l'analyste. »<sup>64</sup> Il ajoute : « Le déchiffrement du sens dans les échanges entre analysant et analyste n'est pas seul en jeu. Il y a la visée de celui qui dit. Il s'agit de récupérer

---

<sup>58</sup> Cf. *ibid.*, p. 33 : « Premièrement, le sujet entre dans l'expérience analytique comme manque-à-être, ce qui se saisit de diverses manières, au niveau du symptôme, au niveau de l'épreuve du vide même de la parole, etc. Au contraire, l'analyste entre dans l'expérience en tant qu'"être" [...] comme objet agalmatique. Lacan a défini cet être de l'analyste, non pas comme un être de savoir, un être phallique, mais comme porteur de quelque chose dont le sujet, de son côté, est privé. »

<sup>59</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts...*, *op. cit.*, p. 243.

<sup>60</sup> Miller J.-A., *Le transfert négatif*, *op. cit.*, p. 123.

<sup>61</sup> Miller J.-A., « *Come iniziano le analisi* », *op. cit.*, p. 15.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>63</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts...*, *op. cit.*, p. 164.

<sup>64</sup> Laurent É., « Naissance du sujet supposé savoir », *op. cit.*, p. 15.

quelque chose de perdu auprès de cet interlocuteur. Cette récupération d'objet donne la clef du mythe freudien de la pulsion. Elle fonde le transfert qui noue les deux partenaires. »<sup>65</sup>  
Ainsi, le transfert trouve à se nouer de deux façons : non seulement à partir du sujet supposé savoir, mais aussi à partir de l'objet (que l'analyste est supposé détenir et qu'il s'agit pour l'analysant de récupérer). Mais, comme avec le sujet supposé savoir, l'analyste fait fonctionner à la place qu'il occupe un vide. C'est ce vide qui permet que se déploie le processus analytique. Il permet, à travers la mise en acte de la réalité sexuelle de l'inconscient dans le transfert, que le sujet cerne progressivement quel est cet objet perdu qui cause son désir.

---

<sup>65</sup> *Ibid.*, É. Laurent cite là ses « Principes directeurs de l'acte psychanalytique », présentés et adoptés au Congrès de l'AMP, Rome, juillet 2006.